Bulletin CRC

Conférence religieuse canadienne
Canadian Religious Conference

Volume 11, numéro 2 — Printemps 2014

Dans ce numéro:

3. Une association *«a mari usque ad mare»* — *Fr. Yvon Pomerleau, OP*

4. Des chiffres qui parlent! — *Fr. Yvon Pomerleau, OP*

5. Réunion du Conseil d'administration dans l'Ouest canadien — *Saskatoon (SK), du 1er au 3 mai 2013* — *Anne Lewans, OSU*

6. *La vie religieuse 50 ans après Vatican II:* que sommes-nous devenus? — *Présentation à la table ronde par Patricia Derbyshire, SCSL*

7. Mon cheminement dans la vie religieuse — *Présentation à la table ronde par Joyce Harris, SSA*

8. Que sommes-nous devenus...? *Le changement de structures, un chemin de transformation* — *Présentation à la table ronde par Margaret Patricia Brady, OSB*

9. Des idées et des orientations nouvelles — *Sœur Teresita Kambeitz, OSU*

10. Réunion du Conseil d'administration en Ontario — *Mississauga (ON), du 2 au 4 octobre 2013* — *George T. Smith, CSB*

11. *La vie en communauté:* un «voyage de découvertes» — *Présentation à la table ronde par Jean Goulet, CSC*

12. Polarisation et justice: *l'importance de «l'évolution de la conscience»* — *Présentation à la table ronde par Sue Wilson, CSJ*

13. La pauvreté, la périphérie et la louange — *Présentation à la table ronde par Timothy Scott, CSB*

14. Des défis et des orientations pour l'avenir — *Veronica O'Reilly, CSJ*

15. Réunion du Conseil d'administration au Québec — *Loretteville (QC), du 8 au 10 janvier 2014* — *Élisabeth Villemure, SMNDA*

16. «Une responsabilité qui me fait vivre» — *Présentation à la table ronde par France Croussette, AM*

17. Mon engagement religieux au fil des ans — *Présentation à la table ronde par Gaétan Sirois, FSC*

18. De renouveau en renouveau — *Présentation à la table ronde par Gaétane Guillemette, NDPS*

19. «Vivre la parabole du Bon Samaritain» — *Lorette Langlais, SBC*

20. Réunion du Conseil d'administration en Atlantique — *Moncton (N.-B.), du 19 au 21 mars 2014* — *Rosemary MacDonald, CSM*

21. Le rôle de leadership depuis Vatican II — *Présentation à la table ronde par Dolores Bourque, FMA*

22. «La justice sociale, un pilier indissociable de ma foi» — *Présentation à la table ronde par Auréa Cormier, NDSC*

23. *Les religieuses de Vatican II* Qui sommes-nous devenues? — *Présentation à la table ronde par Loraine d'Entremont, SC*

24. La vie consacrée et l'image du papillon — *Elizabeth M. Davis, RSM*

Mission de la CRC

La Conférence religieuse canadienne est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. La mission de la CRC est d'encourager ses membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. La CRC soutient ses membres dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Septembre 2010

Nouvelles brèves

Thème du Bulletin

50 ans après Vatican II : Que sommes-nous devenus ? Où allons-nous ? Tel est le thème des articles de ce numéro du *Bulletin CRC*. Ce thème a fait l'objet de rencontres régionales qui ont eu lieu de mai 2013 à mars 2014. Chaque rencontre comportait une présentation par trois panélistes et une réflexion à partir de celles-ci et des échanges qui ont suivis. Les articles vous proposent un aperçu de ce qui a été dit. La version intégrale des présentations est publiée sur le site de la CRC à **www.crc-canada.org**, voir les sections Publications/Bulletin CRC et Documentation/50 ans après Vatican II.

Assemblée générale de la CRC

La prochaine Assemblée générale de la CRC se tiendra à Montréal du ***29 mai au 1er juin 2014***. Le thème choisi est : *Au-delà des frontières : un appel à la transformation*. « Ce thème, explique Yvon Pomerleau, OP, invite à porter un regard neuf sur une réalité qui s'inscrit maintenant autant dans nos congrégations que dans nos ministères : la présence des personnes provenant de cultures différentes véhiculant des valeurs, des croyances et des histoires plus diversifiées les unes que les autres. » Le père Anthony Gittins, CSSP, un expert des questions interculturelles est le conférencier invité.

Lors de cette assemblée, le 60e anniversaire de la CRC sera célébré. Un résumé des faits saillants de chaque journée sera publié sur le site Web de la Conférence religieuse canadienne. C'est donc un rendez-vous sur le site **www.crc-canada.org**.

Année de la vie consacrée

Le pape François a annoncé que l'année 2015 sera dédiée à la vie consacrée. L'année débutera en octobre 2014 et se terminera en novembre 2015. Pour souligner cette année spéciale, la CRC travaillera en collaboration avec la Conférence des évêques catholiques du Canada. Un comité a été constitué à cet effet. Il est composé de deux évêques, d'une religieuse francophone et d'un religieux anglophone, de deux membres de communautés nouvelles et d'un membre d'institut séculier. Le comité planifiera des activités et rédigera éventuellement un message adressé à l'ensemble du peuple de Dieu.

Comité de rédaction

Jean Bellefeuille
Joyce Murray, CSJ
Yvon Pomerleau, OP
Lorraine St-Hilaire, SNJM

Rédactrice en chef

Louise Stafford, FSP

Conception et mise en page

Caron Communications graphiques

Informations

Conférence religieuse canadienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6

Tél. : 514 259 0856
Télec. : 514 259 0857

crc@crc-canada.org
www.crc-canada.org

Une association *« a mari usque ad mare »*

Depuis sa fondation, il y a soixante ans, la Conférence religieuse canadienne (CRC) définit son champ d'activités à l'échelle de tout le territoire canadien, avec le défi inhérent du bilinguisme.

Pour faire face à la croissance du nombre des religieux et des religieuses, la CRC crée quatre régions : l'Atlantique, le Québec, l'Ontario et l'Ouest canadien, avec un bureau national à Ottawa. Les premières rencontres régionales ont lieu en 1967. Au début du nouveau millénaire, la situation de l'Église et de la vie religieuse a changé de façon radicale et la CRC doit envisager une restructuration de son association. À la fin de 2002, la CRC ferme ses quatre bureaux régionaux et le secrétariat national emménage dans de nouveaux locaux à Montréal. Le souci d'être au service des régions demeure toujours présent dans une CRC renouvelée.

Au service de toutes les régions

La CRC se veut au service de toutes les régions du pays. L'Assemblée générale, tous les deux ans, est une occasion privilégiée de regrouper tous les membres canadiens. Le Conseil d'administration, pour sa part, est composé de membres venant des diverses régions du pays. Les commissions créées par le Conseil d'administration (pour le moment : la Commission théologique et le Comité des finances) tiennent compte d'une représentativité des régions.

Le bureau de la CRC développe des activités qui veulent rejoindre les membres de diverses manières. Mentionnons ici le site Web, dans les deux langues, qui donne accès au *Bulletin CRC*, au *Lien Conseil* et à tout un réseau de nouvelles. Plusieurs sessions de formation sont organisées pour être reproduites à travers le pays.

Le volet *Justice, Paix et Intégrité de la Création* (JPIC) est constitué de groupes régionaux qui travaillent en lien avec l'équipe *ad hoc* du bureau. Le secrétariat national publie chaque année un bottin qui permet d'établir des liens entre tous les membres.

Nouvelle initiative

Au cours des deux dernières années, une nouvelle initiative a été prise par le Conseil d'administration et le bureau pour développer la présence de la CRC dans les régions. Quatre réunions du Conseil d'administration ont été tenues respectivement à Saskatoon (1-3 mai 2013), Toronto (2-4 octobre 2013), Québec (8-10 janvier 2014) et Moncton (19-21 mars 2014). À chacune de ces réunions, un temps a été consacré à la découverte de la région, de ses réalités sociales et religieuses. Pendant une journée entière, les membres du Conseil se sont retrouvés avec les supérieurs et les supérieures, les responsables JPIC et un évêque de la région pour réfléchir sur les défis de la vie religieuse 50 ans après Vatican II.

Le présent numéro du *Bulletin CRC* veut se faire un écho de ces rencontres régionales (la version intégrale des articles est publiée sur le site Web de la CRC). À la veille de notre Assemblée générale et de la célébration du soixantième anniversaire, il est bon de se rappeler que la CRC demeure une association *« a mari usque ad mare »*.

Fr. Yvon Pomerleau, OP
Directeur de la CRC

Des chiffres qui parlent!

Est-il possible de brosser un tableau de la vie religieuse au Canada à partir de statistiques? Il y a des chiffres qui parlent. Même s'ils ne disent pas tout, il faut savoir les accueillir. Pour faciliter l'attention et l'écoute, les statistiques seront présentées ici en chiffres ronds et en pourcentage. La précision d'ailleurs ne coïnciderait pas nécessairement avec l'exactitude, car les données changent d'un jour à l'autre. Le présent tableau remonte à une collecte d'information au 31 décembre 2012.

Sur l'ensemble du territoire canadien, il y a un peu plus de 200 congrégations religieuses dont 185 ont répondu à notre questionnaire. 70% des congrégations sont féminines et 30% sont masculines. C'est le même pourcentage qui joue pour les congrégations francophones (70%) et anglophones (30%). Le nombre total des religieux et religieuses s'élève à moins de 16000, dont 80% sont des femmes et 20%, des hommes et, de nouveau, 80% sont francophones et 20% anglophones.

Répartition nationale

Des religieuses et des religieux vivant au Canada, 90% sont originaires du pays et 10% viennent d'ailleurs. La répartition sur le territoire national est très inégale: 68% au Québec; 16% en Ontario; 8% dans l'Ouest canadien; 6,5% en Atlantique et 1,5% dans les territoires du Nord.

Groupe d'âge

La répartition par groupe d'âge est la suivante: 50% ont plus de 80 ans; 44% entre 60 et 80 ans; 5% entre 40 et 60 ans et seulement 1% ont moins de 40 ans. Il n'y a que 120 (1%) religieux et religieuses en formation initiale dont 40 novices à travers le pays. Par contre près de 25% vivent en infirmerie.

Vie communautaire

Au niveau de la vie communautaire, la situation est la suivante: 45% vivent dans des communautés de plus de 20 personnes; 15% dans des communautés entre 10 et 20 personnes; 13% entre 5 et 10 personnes et 15% de moins de 5 personnes. 8% des religieux et religieuses vivent seuls; 3% avec d'autres congrégations et 1% avec des laïques.

Le nombre de personnes associées ou membres de fraternité serait aux environs de 10000, dont 1% de laïques consacrés.

Mais ces chiffres ne disent pas tout. Ils ne parlent pas des nombreux engagements sociaux et apostoliques dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'accompagnement, de la catéchèse et de la prière. Ce qui ne se mesure pas en chiffres est sans doute le plus important.

Fr. Yvon Pomerleau, OP
Directeur de la CRC

RÉUNION du Conseil d'administration DANS L'OUEST CANADIEN

— Saskatoon (SK), du 1er au 3 mai 2013

Gertrude Rompre et Michel Proulx, O. Praem.

Le Conseil d'administration de la CRC a pu prendre le pouls de la région de l'Ouest canadien lors de la première matinée de sa réunion à Saskatoon. Gertrude Rompre, directrice du secteur « Mission et ministère » au collège *St Thomas More* de Saskatoon, a brossé un tableau d'ensemble de l'histoire politique, sociale, culturelle et religieuse de l'Ouest. À l'aide de diapositives de différentes églises et d'autres institutions religieuses, Gertrude a illustré la diversité démographique de la région ainsi que la foi et la persévérance des premiers colons.

Dans l'Ouest, l'Église institutionnelle a moins de 200 ans; Saint-Boniface (MB) a été le foyer du premier diocèse. Des religieuses et des religieux ont contribué à l'ouverture des premiers hôpitaux et des premières institutions d'enseignement. La plupart des pensionnats indiens se trouvaient dans l'Ouest.

L'Église de l'Ouest a encouragé les ministères ecclésiaux laïques, mais on peut signaler quelques défis : le contentieux avec les Premières Nations, le rôle des femmes et des jeunes, et le dialogue interreligieux. La richesse des ressources naturelles a provoqué un essor économique dans la région. Dans ce contexte, les prix augmentent et les infrastructures subissent de lourdes pressions.

Les membres du Conseil de la CRC ont visité le *Wanuskewin Heritage Park*, qui héberge le centre d'interprétation culturelle des Indiens des Plaines du nord. Ce lieu historique est situé à cinq kilomètres au nord de Saskatoon.

La randonnée comprenait en outre :

Cathédrale de Saskatoon

- une visite de la nouvelle cathédrale catholique de Saskatoon — la première messe y a été célébrée en décembre 2012;
- une visite du nouveau centre de soins de longue durée catholique — *Samaritan Place* — ouvert en février 2012;
- une visite du chantier de construction de *Trinity Manor*, résidence de 174 unités pour les aînés, autonomes et semi-autonomes. De 60 à 70 religieuses et religieux de huit communautés seront au nombre des premiers résidents, quand la maison ouvrira ses portes en juillet 2014;
- une promenade en soirée le long du *River Landing Development*.

Les membres du Conseil de la CRC ont conclu leur journée par un dîner à la *Station House*, au centre-ville de Saskatoon.

Anne Lewans, OSU
Membre du Conseil d'administration de la CRC

Présentation à la table ronde — Saskatoon (SK)

La vie religieuse 50 ans après Vatican II

Que sommes-nous devenus ?

En jonglant à ce sujet et aux souvenirs qu'il fait remonter, je me suis prise d'enthousiasme pour ce travail. Mais par où commencer ? Quelqu'un m'a suggéré d'examiner les changements apportés à nos *Constitutions*. Ainsi a débuté un projet de recherche qui m'a permis de sonder le courage des sœurs qui ont entendu l'appel de Vatican II et qui y ont donné suite. Je vous propose ici un aperçu de ce qu'étaient nos *Règles* en 1950, de leur mise à jour, suivi d'une étude des textes qui se sont ajoutés pendant et après Vatican II, jusqu'à l'approbation officielle de nos *Constitutions*, en 2007.

La recherche de la perfection

Ma recherche sur le *Livre de la Règle* de 1950 m'a rappelé l'accent qu'on mettait sur la « recherche de la perfection »; le texte était « normatif ». Point par point, on décrivait en détail les règles, les pratiques, les prières, la piété, les vertus, la perfection, l'autorité, l'obéissance, la dépendance, les préséances, le détachement des liens personnels et la limite des contacts avec le monde extérieur. La vie religieuse devait être structurée et régulière. Pour « grandir en perfection », chaque sœur devait examiner sa « conformité à la *Règle* » et « se méfier d'elle-même ».

Changement d'accent

Le Chapitre général de 1964 marqua un changement d'accent dès la retraite d'ouverture, donnée dans l'esprit de Vatican II. Nous étions appelées à « participer au Nouveau Printemps de l'Église » et à permettre à la congrégation de vivre avec son temps au sein de la culture occidentale.

Ce fut une période d'apprentissage et de changement : on parlait désormais de communication, de responsabilité, de dialogue et de consultation afin de susciter des discussions fructueuses dans nos communautés. Cela comprenait aussi le Retour aux sources, la redécouverte en profondeur de notre fondatrice par l'étude de ses écrits et de ses conférences, ce qui a suscité une meilleure compréhension de son esprit et de « notre » charisme.

Révision des Constitutions et Règles

En 1967-68, un Chapitre général extraordinaire était convoqué pour la révision des *Constitutions et Règles* et du *Coutumier*. Ces textes furent reformulés en fonction des « signes des temps ».

Notre mission d'enseignement dans l'Église allait élargir ses horizons pédagogiques. Vivre les vœux comportait l'intégration d'une vie saine et équilibrée, visant à porter la bonne nouvelle du Christ par l'apostolat et par la présence. Notre vie de pauvreté allait se traduire par notre amour et notre sollicitude à l'égard des pauvres.

En 1970, nous avons reçu un abrégé de *Directives et Normes*, non plus de *Règles*, fondé sur le travail du Chapitre extraordinaire; en 1983, nous avons eu des *Constitutions provisoires* et finalement, en 1985, des *Constitutions et Normes* approuvées, intitulées *Rassemblées pour Le révéler*. Enfin, nos *Constitutions et Normes* actuelles ont été révisées et approuvées en 2007.

Où en sommes-nous ?

Notre mission d'enseignement dans l'Église est passée de l'enseignement en classe au service du peuple de Dieu sous diverses formes : l'éducation de la foi des adultes, la catéchèse, la pastorale paroissiale, les retraites et la direction spirituelle, le ministère carcéral, la présence aux Premières Nations, l'animation et l'action pour la justice sociale, l'assistance aux filles et aux femmes pauvres et marginalisées, en un mot, « l'option préférentielle pour les pauvres ».

Le renouveau de la vie religieuse au cours des 50 dernières années a profondément changé notre vie personnelle et celle de nos communautés. Nous avons compris que nous étions appelées à vivre une vie authentique fondée sur l'Évangile, non pas une « recherche de la perfection », mais à porter la paix et la guérison du Christ à nos frères et nos sœurs ainsi qu'à notre Terre.

Patricia Derbyshire, SCSL

Présentation à la table ronde — Saskatoon (SK)

Mon cheminement dans la vie religieuse

J'aimerais partager mon cheminement en tant que religieuse engagée pour la justice, la paix et l'intégrité de la Création et vous dire comment cette expérience affecte mon vécu et m'ouvre à l'avenir! La première invitation que Dieu me fait, c'est de reconnaître l'évolution de sa présence dans l'univers, dans le monde et dans la vie religieuse.

Qui sont les marginalisés?

L'invitation du pape François de proclamer l'Évangile par notre vie, de protéger celles et ceux qui sont marginalisés et vulnérables, de préserver la création de Dieu et d'accueillir les gens avec miséricorde, amour et compassion traduit certainement l'appel de l'Esprit à répondre aux signes de notre temps. Nous nous posons la question: qui sont les marginalisés dans notre société? Le pape François signale les personnes âgées.

Dans notre province de l'Ouest, ma communauté a connu de profonds changements. Nos grandes résidences et notre Centre de retraites ont été vendus; nos sœurs aînées, qui ont besoin de soins, ont été placées dans des établissements publics. Nous faisons encore le deuil de ces pertes, mais nous accueillions ce passage comme un nouvel élan de prophétisme: l'occasion de vivre la compassion les unes envers les autres comme à l'égard des autres résidents avec la générosité dont faisait preuve notre fondatrice, la bienheureuse Marie-Anne Blondin. Dynamisées par leur relation personnelle au Christ, nos sœurs aînées continuent de cultiver la communauté et de donner espoir aux personnes qui sont seules, stressées et fragiles. N'est-ce pas là le visage de la justice?

Faire une vraie différence

Même peu nombreux, les religieuses et les religieux qui collaborent entre eux et qui œuvrent en partenariat avec d'autres peuvent vraiment contribuer à changer les choses. Plusieurs de nos congrégations sont reconnues comme ONG aux Nations unies. Les religieuses continuent de faire pression sur les États pour endiguer la vague de violence contre les femmes et les enfants, en particulier la traite des personnes. D'autres mettent leurs efforts à promouvoir de grands traités internationaux de protection de l'environnement.

Il est urgent de protéger notre planète. Il revient aux religieuses et aux religieux d'apporter leur sagesse, leur mentorat et leur enthousiasme quand ils s'associent à d'autres pour protéger la création de Dieu. Nous savons maintenant que l'empreinte humaine contribue grandement au réchauffement climatique et à la destruction possible de notre Terre. Ce n'est pas sans appréhension que je m'imagine rendre compte à notre Dieu-Amour de ma négligence à l'égard de ses pauvres et de sa création!

Être des phares

Comme religieuses et religieux, nous avons la mission d'interpeller la société du 21e siècle et son désordre, et de proclamer le Règne de Dieu. Comme le disait Coretta King, nous devons être des phares, pas des feux de position. Nous sommes appelés à être mystiques, à reconnaître avec les yeux de Dieu ce qu'il y a de meilleur dans chaque culture. En un sens, nous devons être un levain multiculturel, pas contre-culturel. Être contre n'apporte pas d'espoir, mais déborder de vie et de passion comme artisans de justice et de paix, en sachant apprécier la présence de Dieu dans les différentes cultures, voilà une vocation qui en vaut le coup.

Que je sois assise avec ma consœur victime de la maladie d'Alzheimer, ou que je sois dans la rue pour sensibiliser le public à l'urgence d'un Plan de réduction de la pauvreté en Colombie-Britannique, ou que je proteste avec les Premières Nations et d'autres militants contre la venue de pétroliers sur nos côtes, ou que j'anime des sessions sur l'abus sexuel d'enfants par des membres du clergé, je suis pressée d'agir par Celui dont l'amour pour chaque être humain et pour toute la création me donne le courage et l'espérance nécessaires.

Résolus à refléter et à incarner la justice créatrice de Dieu dans notre expérience vécue, nous formons un «mouvement» dont l'engagement intrépide renouvellera la face de la Terre!

Joyce Harris, SSA

Présentation à la table ronde — Saskatoon (SK)

Que sommes-nous devenus...?

Le changement de structures, un chemin de transformation

La vie religieuse 50 ans après Vatican II: que sommes-nous devenus? Avant de répondre à cette question, revenons sur le Concile et sur ses orientations. Le pape Jean XXIII parlait de faire entrer l'Église dans le monde moderne, d'en ouvrir les portes et les fenêtres pour l'aérer. Si nous examinons le programme qu'il a établi, nous y trouvons aussi le renouveau de la vie religieuse.

Les quatre étapes de ce renouveau

1. Changements structurels menant à des structures de type collégial.
2. Multiplication des ministères et des petites communautés.
3. Retour à la mystique ecclésiale par la prière commune, la méditation des Écritures et la célébration de la liturgie.
4. Émergence de la dimension prophétique de la mystique ecclésiale, ce qui amènera la communauté, sous l'impulsion d'un amour désintéressé des pauvres, à contester les structures sociales oppressives.

Il me semble que nous avons maintenant franchi les quatre premières étapes de cette mise en œuvre et que nous en sommes à envisager de nouveau la première étape: les changements de structures.

Dans les années 1950, la vie religieuse était florissante sur le continent nord-américain. On construisait de grands édifices pour accueillir les novices. Avec le temps, les vocations ont diminué et ces bâtiments sont devenus des résidences d'étudiants, des infirmeries ou ils ont été vendus. Certains instituts partagent leurs installations avec d'autres communautés religieuses. D'autres ont unifié leurs provinces et leurs communautés. Et d'autres encore se sont dissous, laissant leurs membres libres de se joindre à de plus grandes communautés qui acceptent de les accueillir.

Un temps de transformation

Entre-temps, il devient urgent pour nous d'observer ce qui se passe dans la grande Église. On dirait qu'un nouveau printemps réveille la vie spirituelle du laïcat. Les communautés religieuses qui ont des associés constatent une nette augmentation. Ces groupes sont florissants et aspirent à grandir dans la vie de l'Esprit. Voilà un phénomène emballant même pour des communautés aux prises avec la décroissance. C'est un temps de transformation.

Ma propre communauté, les Bénédictines de Nanaimo, C.-B., a affronté les questions difficiles de la décroissance et de la mort. Dans la prière et le discernement, les sept membres restants ont choisi de demeurer ensemble, mais toute la question était de savoir comment. Même si nous n'avons pas reçu de nouveaux membres, nos oblates et nos associées sont en nette augmentation. En fait, leur groupe est florissant: nous avons vingt oblates, sept candidates et onze associées. Elles aspirent toutes à grandir dans la vie de l'Esprit et sont attachées à la vie et à la spiritualité bénédictines.

Tenant compte de l'enthousiasme de nos oblates et spécialement de nos associées, nous avons décidé de suivre le modèle des Maisons d'Abbeyfield. Ces maisons furent lancées à Londres, en Angleterre, en 1956, par le major Carr-Gomm, qui avait quitté le régiment des Coldstream Guards pour s'occuper des personnes seules du quartier East End de Londres.

Nous sommes entrées en contact avec Jack Anderson, un architecte de Nanaimo spécialisé dans les installations vertes. Notre monastère comprend deux maisons sur le lac Westwood. Les règlements de la ville limitent à cinq le nombre de résidents non apparentés dans une même maison. En reliant les deux édifices et en ajoutant trois ou quatre suites, nous serions considérées comme une maison de chambres permettant d'héberger douze résidents non apparentés.

Monsieur Anderson a rencontré notre communauté pour s'informer de nos préoccupations et de nos besoins. Il prévoit rencontrer des oblates et des associées intéressées pour recueillir leurs suggestions. Après quoi, il dessinera un plan et consultera un entrepreneur pour évaluer le coût des transformations et vérifier s'il ne serait pas plus économique de construire en neuf.

C'est une vision d'envergure, mais emballante, vivifiante et transformatrice.

Margaret Patricia Brady, OSB

Des idées clés et des orientations nouvelles

Dans les paragraphes qui suivent, je vais exposer très brièvement les idées clés et les orientations nouvelles que j'ai entendues pendant la journée en les regroupant autour des cinq principes qui ont guidé le renouveau postconciliaire de la vie religieuse.

1. Suivre le Christ

Idées clés : La suite du Christ est notre règle suprême, notamment en continuant sa mission d'aller vers les personnes blessées et appauvries. Nous connaissons et nous apprécions mieux l'Écriture.

Orientation nouvelle : Nous cherchons à trouver le Christ présent au milieu de nous et dans notre monde.

2. Revenir au charisme de nos fondateurs

Idées clés : Nous respectons le charisme de nos fondateurs et de nos fondatrices. Nous continuons de vivre nos traditions communautaires.

Orientations nouvelles : Nous souhaitons développer un meilleur équilibre entre la vie communautaire et la vie apostolique et devenir plus souples. Nous reconnaissons qu'il nous faut user de finesse et bien gérer notre situation financière. Nous nous engageons à prendre soin de nos aînés.

3. Participer à la vie de l'Église

Idées clés : Nous avons participé plus pleinement à la vie de l'Église; nous sommes plus ouverts à l'œcuménisme et à une pastorale exercée en collaboration.

Orientations nouvelles : Nous nous proposons d'accentuer encore plus la priorité que nous donnons au travail ecclésial, de dialoguer avec le clergé et de collaborer avec nos évêques.

4. Avoir conscience de la condition humaine contemporaine

Idées clés : Nous reconnaissons la nécessité de bien connaître les conditions sociales et de nous engager pour la justice sociale. Nous travaillons avec ferveur à promouvoir les relations non violentes et à dénoncer les situations d'injustice. Nous militons activement, par exemple, en écrivant aux politiciens et aux politiciennes.

Orientations nouvelles : Nous reconnaissons l'importance de nous ouvrir à l'interculturel. Nous cherchons à devenir prophétiques dans notre décroissance, réalité qui doit être pour nous à la fois vie et source de vie. Nous nous familiarisons avec les progrès des techniques de communication. Il semble y avoir chez nous une conscience accrue de la spiritualité de la Création et une recrudescence de l'évangile de la justice et de l'égalité. Nous reconnaissons l'avènement d'un laïcat qui vit davantage son engagement baptismal de participer à la triple mission du Christ prêtre, prophète et leader-serviteur.

5. Poursuivre notre renouvellement spirituel

Idée clé : Nous passons de l'apostolat actif à une vie plus contemplative.

Orientations nouvelles : Nous sommes appelés à une prière et à une confiance plus profonde. Nos échanges ont porté sur les espoirs que nous mettons dans le leadership du pape François et au progrès de notre maturité dans la vie religieuse. Face aux problèmes signalés dans *Vita Consecrata* (1996), aux articles 88-92, à savoir l'hédonisme, le matérialisme et la liberté dans l'obéissance, nous nous sommes demandé si les religieuses et les religieux ne sont pas tentés par leur confort personnel, s'ils n'accumulent pas trop de « choses » et s'ils ne développent pas une sorte d'indépendance qui ressemble à « chacun fait sa petite affaire ».

Au fil de la journée, j'ai senti se dégager un consensus autour de l'idée que les religieuses et les religieux sont appelés à grandir dans la confiance au dessein de Dieu sur le monde et à placer leur espérance dans l'action de l'Esprit Saint qui « souffle » dans l'Église et qui nous guide, en tant que disciples du Seigneur ressuscité, dans la construction du Règne de Dieu sous le signe de la confiance et de la joie.

Sœur Teresita Kambeitz, OSU

RÉUNION du Conseil d'administration EN ONTARIO — *Mississauga (ON), du 2 au 4 octobre 2013*

Reine des apôtres

Du 2 au 4 octobre 2013, le Conseil d'administration de la CRC s'est réuni à Mississauga, la sixième plus grande ville du Canada, située sur les rives du lac Ontario à quelques minutes de Toronto. La réunion s'est tenue au *Queen of the Apostles Renewal Centre*, que dirige la province de l'Assomption des Oblats de Marie-Immaculée. Le Centre se trouve sur une propriété de douze acres, qui surplombe la rivière *Credit* et offre un merveilleux cadre rural en pleine ville. Le 3 octobre, une journée des plus fructueuses a réuni plus de 30 responsables de communautés religieuses, venus dialoguer entre eux et avec les membres du conseil. À la fin de réunion, on s'est retrouvé pour dîner dans un restaurant italien de l'endroit, le mauvais temps ayant contraint les organisateurs à contremander une visite à l'*Art Gallery of Ontario*.

Les invités du Conseil d'administration

Alain Rodrigue, CCM, Michel Proulx, O. Praem, et Yvon Pomerleau, OP

Sœur Lois Anne Bordowitz, FCJ, a donné un exposé sur la gravité du problème de la *traite des personnes*. Elle a décrit celle-ci comme étant : un esclavage contemporain, une violation des droits de la personne et l'une des pires formes de violence contre les femmes. C'est un problème croissant qui sévit au Canada depuis de nombreuses années.

Le père Peter McKenna, SCJ, a été provincial des Pères du Sacré-Cœur pendant dix ans. Il est maintenant directeur général de *Becoming Neighbours*, un programme de compagnonnage qui jumelle des immigrants et des réfugiés à des religieuses et des religieux (19 congrégations) ainsi qu'à leurs associés et à leurs amis. Les participantes et participants assurent une présence et interviennent comme amis, guides et mentors pendant la période où les nouveaux venus commencent à apprivoiser la vie à Toronto. Une sœur et un père (ou un frère) sont jumelés (150 jusqu'ici) à chaque réfugié pour l'aider à s'acclimater à Toronto. Ils se rencontrent aux deux semaines. Chaque réfugié a quelqu'un qui prie pour lui/elle tous les jours (240 partenaires dans la prière).

Sœur Christine Gebel, OLM, a présenté l'*Ontario Collaborative Housing Project for Religious*, projet né à Winnipeg en 2011 à l'initiative de monsieur Raymond Lafond, qui vint alors à Toronto rencontrer les congrégations religieuses.

En juin 2012, un premier groupe d'une douzaine d'instituts religieux ayant des membres dans la région de Toronto s'est réuni pour collaborer à un projet de résidence de 175 à 250 unités destinées à des religieux/religieuses autonomes et semi-autonomes. La propriété du projet et son administration relèveront de la *Canadian Catholic Congregational Management* (CCCM), personne juridique publique approuvée par le Saint-Siège sous le nom de *Canadian Religious Stewardship* (CRS). Le projet a choisi un site où construire la résidence : derrière le *Providence Health Care Centre* de Scarborough, Ontario. Il ne s'agit pas ici d'un simple projet d'habitation, mais d'une nouvelle façon de nous engager ensemble dans le ministère.

Pierre-Anne Mandato, SCSM

Sœur Sue Wilson, CSJ, et madame Jennifer Henry ont parlé du Comité des communautés de KAIROS, qui réunit les responsables de 60 à 70 religieux et religieuses. Le groupe se réunit en octobre et en mai. Créé en 2001, KAIROS rassemble des Églises et des organismes religieux canadiens pour intervenir dans la foi et de manière œcuménique sur des enjeux de justice écologique et de droits de la personne par la recherche, l'éducation, le partenariat et l'élaboration de plaidoyers. Les instituts religieux sont pour KAIROS des partenaires importants. Ils lui apportent leurs connaissances et leur expérience dans les dossiers de justice, prioritaires pour nombre d'entre eux. Ils travaillent avec des communautés autochtones, des organisations environnementales, des groupes d'étudiants et des Églises, entre autres. La CRC est l'un des nombreux partenaires de KAIROS.

George T. Smith, CSB
Membre du Conseil d'administration de la CRC

Présentation à la table ronde — Mississauga (ON)

La vie en communauté

Un « voyage de découvertes »

Les temps sont éprouvants pour les communautés religieuses et en particulier pour ceux et celles d'entre nous qui exercent une fonction de leadership. Comment soutenir nos sœurs et nos frères en communauté alors que nous sommes nombreux à sentir nous-mêmes la morsure du vieillissement. Certaines communautés entreprennent de réorganiser ou de fusionner leurs provinces, d'autres se résolvent à fermer leurs portes — ce ne sont pas des décisions faciles !

Y a-t-il un avenir ?

Même si tout semble annoncer une disparition en Amérique du Nord, je continue de penser qu'il y a un avenir. Notre avenir viendra du Sud, là où l'Église se trouve aujourd'hui. De jeunes femmes d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Haïti choisissent d'entrer en communauté; c'est du moins l'expérience de notre institut. Les responsables de ces communautés doivent pourvoir à la sécurité et aux soins de leurs membres vieillissants tout en donnant une formation adéquate aux plus jeunes, sans perdre de vue le fossé qui sépare les deux groupes d'âge, car il y a bien peu d'individus entre les deux.

Où ces nouveaux membres vont-ils trouver le soutien théologique, spirituel et psychologique pour s'adapter à la vie dans nos communautés ? Notre congrégation a trouvé un programme de noviciat international à Lima, au Pérou, pour répondre à nos besoins immédiats : *CONFER* est parrainé par la Conférence religieuse du Pérou. Oui, nos postulantes d'Afrique et d'Haïti font leur noviciat au Pérou ! Les grands défis sont l'apprentissage de l'espagnol pendant leur postulat et la distance qui les sépare de leurs familles. Mais elles semblent s'en accommoder. Elles ont conscience qu'en entrant dans une communauté ayant ses racines en Amérique du Nord, elles passeront probablement la plus grande partie de leur vie loin de leur pays natal ! Un souci : l'intégration de ces jeunes à des communautés plus vieilles dans le Nord.

Le défi pour nous n'est pas mince : sommes-nous prêtes à accueillir ces nouveaux membres dans nos résidences ? Sommes-nous disposées à renoncer à notre vie en appartement pour leur offrir une place chez nous ? Les jeunes cherchent la vie en communauté. Nos directrices de formation me disent que les nouveaux membres veulent prier ensemble. Et, elles préfèrent travailler avec d'autres sœurs dans un même projet apostolique. Quand nous sommes entrées, c'était la norme, mais maintenant que chacune doit se trouver un emploi, c'est un peu plus compliqué !

Notre « voyage de découvertes »

En rédigeant cette réflexion, je me sentais comme la sonde spatiale *Voyager* qui s'éloigne de la Terre pour explorer les confins de l'univers. À la mi-septembre, la NASA a confirmé que l'une des deux sondes *Voyager* lancées en 1977 se trouve maintenant à plus de 15 milliards de kilomètres de la terre et qu'elle est entrée dans ce qu'on appelle l'espace interstellaire. C'est fascinant; on se demande ce qu'elle verra, et quelles images elle nous renverra… et moi aussi, je me demande ce que sera notre avenir.

Je vais essayer de l'imaginer. Comme la sonde *Voyager* qui prend les étoiles comme points de repère, je regarde ce qui se produit maintenant. Les nouveaux membres sont nos étoiles ! La plupart d'entre elles viennent du Sud… Par conséquent, les communautés de l'avenir seront multiculturelles, multilingues et multi-générationnelles. Les communautés de ce genre auront bien des défis et ce ne sera pas facile, mais l'expérience pourrait aussi s'avérer gratifiante et enrichissante.

L'Esprit nous guidera vers l'avenir et nous aidera à répondre aux défis avec originalité et créativité. Dans une de ses réflexions, Tom Rosica, CSB, écrit : « Les disciples authentiques sont fidèles à la personne et au message du Christ, mais ils ne sont pas pris au piège du passé. C'est l'Esprit qui rend possibles la souplesse, l'ajustement, l'adaptation et la nouveauté, mais toujours dans un contexte de fidélité » (*Le Paraclet nous donne lieu d'espérer*).

Jean Goulet, CSC

Présentation à la table ronde — Mississauga (ON)

Polarisation et justice

L'importance de «l'évolution de la conscience»

Le fossé entre riches et pauvres crée deux solitudes dans nos villes et dans le monde. Il y a les partisans et les adversaires du pipeline, ceux pour qui il est urgent de remédier aux changements climatiques et les autres pour qui il ne faut pas faire obstacle à la croissance économique. Et puis, il y a l'Église catholique romaine où on semble tenir compte du clivage entre «libéraux» et «conservateurs» en canonisant simultanément Jean XIII et Jean-Paul II.

Tous ces exemples de polarisation renvoient aux débats de la conscience, chez les individus et chez les groupes, qui observent la même réalité à partir de visions du monde différentes et qui l'interprètent donc différemment. Il y aussi des enjeux de justice au cœur de ces polarisations: des inégalités qu'il faut corriger et des relations qu'il faut transformer. Ces enjeux nous obligent à dépasser la polarisation pour provoquer un changement systémique; ils incarnent de profondes aspirations au changement et à la transformation.

Transformation et «l'évolution de la conscience»

L'évolution de la conscience est fondamentalement affaire de conversion. C'est ainsi que le clivage entre progressistes et conservateurs, par exemple, ne se résoudra que lorsque chaque pôle aura reconnu les limites et les failles de son point de vue. Nous voyons là que nous avons besoin de valeurs authentiques et d'intuitions nées de d'autres niveaux de conscience. Car ce sont elles qui nous ouvriront à une position plus intégrée, capable de promouvoir des valeurs authentiques et de les incarner d'une manière neuve, celle dont le monde a besoin aujourd'hui.

Ce défi éclaire le besoin d'une conscience intégrative, qui puise la sagesse du passé, l'intègre aux idées nouvelles et l'incarne sous des formes capables d'offrir une présence curative et vivifiante aux blessures du monde. Ce défi fait ressortir dans les nombreuses polarisations de notre société des symptômes qui appellent instamment à une conscience plus évoluée, à une conscience intégrale.

Contemplation et justice

Le cheminement de l'évolution de la conscience comporte une part de contemplation et une part de justice. Il est contemplatif en ce qu'il nous appelle à une conscience plus profonde de notre terrain intérieur, sur le plan personnel et sur le plan collectif, afin d'entrer en résonance avec la présence et l'activité de l'Amour en nous et dans le monde. Il est axé sur la justice parce qu'il nous fait voir plus clairement que les graves problèmes auxquels nous faisons face exigent de nous une transformation, une conscience plus évoluée, qui trouvera de nouvelles façons de réagir.

Dimensions d'une conscience en évolution, la contemplation et la justice nous pressent de prêter attention à l'action curative, libératrice et transformatrice de Dieu, non seulement en nous, mais dans les grands enjeux de notre temps: changements climatiques, dévastation environnementale, violation des droits de la personne, pauvreté, fondamentalisme religieux, guerres civiles, agitation sociale, mépris patent des droits des autochtones. Voilà l'espace sacré où nous découvrons que l'interaction entre la transformation intérieure opérée par la grâce et l'action pour un vaste changement systémique crée des points chauds de guérison, de transformation et de vie nouvelle.

Nous sommes nombreuses, nombreux à avoir cultivé un cœur contemplatif. Nous sommes désormais appelés à en libérer l'énergie prophétique et politique en plongeant dans les grands enjeux d'aujourd'hui, non pas comme manœuvres, mais en tant que «lectrices/lecteurs des signes des temps», qui veulent influencer la culture et changer les systèmes sociaux. On nous demande de coopérer avec la grâce qui agit en profondeur dans le monde; de voir que lorsque nous plongeons dans les problèmes de justice hautement polarisés de notre temps et que nous nous laissons propulser par eux, avec d'autres, vers un niveau de conscience supérieur, nous nous ouvrons, affirme Ilia Delio, au Christ en évolution.

Sue Wilson, CSJ

Présentation à la table ronde — Mississauga (ON)

La pauvreté, la périphérie et la louange

L'approche homilétique de François est ternaire : trois points, trois thèmes à considérer. Je vais l'imiter et suggérer trois domaines importants pour nous qui cherchons à faire le point sur notre situation actuelle et à imaginer l'avenir. Ce sont la pauvreté, la périphérie et la louange.

I. La pauvreté

La première semaine de François comme pape nous a valu cette formule extraordinaire : *« Como vorrei una chiesa povera e per i poveri »*. Ma traduction : Comme je voudrais une Église qui soit matériellement pauvre et tournée vers les pauvres ! La pauvreté est une valeur quand elle est le signe d'une solidarité radicale avec les pauvres et les marginalisés.

Dans le sillage de Vatican II, nous avons répondu à l'appel d'être solidaire avec les pauvres et les marginalisés. Plusieurs communautés religieuses ont ouvert des missions en Amérique latine et en Afrique, comme l'a fait d'ailleurs notre institut. De même, des individus et de petits groupes se sont déplacés vers une périphérie plus proche de chez nous et se sont mis, pendant des années voire des décennies, au service des pauvres.

Une troisième façon de répondre à l'appel a été de continuer nos œuvres traditionnelles d'éducation et de santé, d'y faire une place grandissante à la présence et la participation des laïques, d'aller chercher des subventions gouvernementales et de finir par confier à d'autres le contrôle de ces institutions tout en cherchant à y perpétuer l'action du charisme.

Vu son ambiguïté inhérente, la troisième réponse pose plus de problèmes, et c'est celle qui a retenu l'attention du pape. Si j'interprète correctement les premiers signaux qu'il envoie, il faut nous demander si la désinstitutionnalisation systématique est la seule voie d'avenir pour nos œuvres établies au Canada.

II. La périphérie

Le deuxième grand thème est ce que François appelle la périphérie. Il revient constamment sur l'importance pour l'Église de sortir de ses ornières ecclésiales pour aller à la rencontre des pauvres et des marginalisés. Évidemment, la pauvreté et la périphérie sont étroitement liées. François a choisi de prêcher par l'exemple en faisant sa première visite de paroisse dans une collectivité de la banlieue de Rome et son premier voyage en dehors de Rome à Lampedusa, à l'extrémité de la frontière méridionale de l'Europe. Lors de la Journée mondiale de la jeunesse au Brésil, il a visité les habitants du bidonville de Varginha : encore une fois, en périphérie de Rio de Janeiro.

Lors d'une réunion au Centre jésuite pour les réfugiés, à Rome, François a semoncé les communautés qui transforment en couette-café pour touristes leurs anciennes maisons admirablement situées. « Les couvents vides ne servent pas à l'Église pour les transformer en hôtels et gagner de l'argent. Les couvents vides ne vous appartiennent pas, ils sont pour la chair du Christ, que sont les réfugiés. Le Seigneur vous appelle à vivre avec plus de courage et de générosité l'accueil dans les communautés, dans les maisons, dans les couvents vides. »

Le jésuite François, le religieux François dit quelque chose de très important à ses consœurs et confrères religieux, à nous en somme. Il ne nous invite pas seulement à quitter notre confort pour aller travailler dans la périphérie puis à rentrer chez nous; il nous invite plutôt à transporter la périphérie au centre, là où nous sommes.

III. La louange

Le troisième thème est peut-être incongru : c'est la louange. Comme religieuses et religieux, il nous faut explorer la dynamique interne de notre relation à Dieu qui se révèle dans le Christ par l'Esprit Saint. Je crains qu'à défaut de cette dynamique trinitaire, nos engagements apostoliques ne risquent de devenir idéologiques.

Dans la mesure où nous saurons incarner l'appel de l'Évangile à embrasser la pauvreté pour le Royaume, à migrer vers la périphérie existentielle et à imprégner notre vie et notre ministère d'une attitude de joie et de louange, l'œuvre de Dieu et la nôtre vont continuer.

Timothy Scott, CSB

Des défis et des orientations pour l'avenir

Nos panélistes ont fait preuve de courage et de créativité dans leur effort pour nourrir la patience, la persévérance qui caractérisent l'époque que nous vivons et pour oser une sortie ici et là dans l'avenir. Leur attitude et leur action nous montrent la voie et nous proposent des orientations pour l'avenir.

Objectifs à poursuivre

Tous les panélistes reflètent la conscience qu'ils ont du contexte et de son importance. Ce contexte — historique, culturel, religieux, théologique, spirituel, ecclésial, scientifique, cosmologique — ils le jugent essentiel à la compréhension de notre identité en cette période postconciliaire et au discernement de ce que Dieu peut nous inviter à devenir au milieu de cet ensemble chaotique que nous appelons modernité et postmodernité. Il n'y a rien de plus pertinent que de savoir qui nous sommes et pourquoi nous nous trouvons là où nous sommes maintenant.

C'est bien ce qui ressort de la description attentive des efforts missionnaires réalisés depuis Vatican II face aux révolutions internes et externes, ou à travers le processus de désinstitutionnalisation et de déléricalisation avec ses conséquences, ou dans la remise en question de notre identité comme participants à un nouveau récit universel de la création et de l'incarnation, qui nous appelle à des niveaux de conscience supérieurs. Voilà certainement des objectifs à poursuivre.

Espérer dans la nuit

En écoutant nos panélistes, j'ai pris conscience de la foi profonde, solide, que chacune et chacun d'eux exprimaient. Il y a exactement trois ans, on m'a invitée à participer à une retraite intitulée *L'espérance dans les ténèbres*. Je me rappelle avoir cité un théologien bien connu, pour qui « la foi est imprégnée aujourd'hui d'une obscurité, d'un vide, d'un silence, d'un risque, de la croix, ce qui n'est pas sans rappeler la dynamique de la mystique apophatique, quand l'approche du sacré se vit à travers des fragments de guérison, de beauté, de libération et d'amour au sein du monde humain et du monde de la nature, fragments où l'on redécouvre les sacrements lumineux de la présence divine » (*Friends of God and Prophets*, Continuum, New York, 1998).

Comme chacune et chacun de nous, nos panélistes ont entendu retentir le Dieu de notre expérience qui nous appelle et nous envoie en mission avec d'autres dans le Christ. Ce fondement radical de notre être, et la nécessité d'y vivre et d'en vivre, s'expriment avec passion en différents domaines, mais il rejoint chaque fois cette source des grâces premières où puise toujours sa force l'espoir de continuer d'avancer.

Les trois panélistes traitent de la personne du Christ : le Christ de la relation personnelle qui nous a attirés à la vie religieuse et qui nous y soutient, le Christ cosmique de Teilhard qui sous-tend toute la présence de l'évolution et la fait avancer avec nous vers une complexité et une unité croissantes, le Christ de la Trinité à travers lequel Dieu se révèle au plus profond de notre être par l'Esprit Saint. Ces figures du Christ nous amènent plus loin que les récents débats sur les christologies ascendante et descendante.

S'ouvrir à la transformation

La prophétie, ce don offert à l'Église et au monde, prend différentes formes : du témoignage d'une joie sereine à celui de la patience aimante. Dans le contexte démographique qui est le nôtre, elle prend la forme de nos réponses novatrices de partenariat dans la prière, de soutien généreux de la vie nouvelle, de sollicitude active et aimante pour l'autre, de contact quand c'est possible avec ceux et celles qui sont la chair du Christ.

La prophétie s'incarne aussi dans l'ouverture à la transformation par l'immersion dans le monde de la périphérie sanctifiée et dans le service contemplatif des pauvres, avec une énergie qui nous permet de témoigner sur les barricades de l'impasse et de l'injustice, le cœur ouvert au dialogue et aux solutions alternatives. La douceur et la joie qu'engendre la vie selon l'Évangile offrent un témoignage puissant aux cœurs inquiets et en recherche.

Veronica O'Reilly, CSJ

RÉUNION du Conseil d'administration AU QUÉBEC — *Loretteville (QC), du 8 au 10 janvier 2014*

Centre de spiritualité des Ursulines

Le premier Conseil d'administration de l'année 2014 s'est tenu au Centre de spiritualité des Ursulines à Loretteville. Nous avons été chaleureusement accueillis par madame Lisanne Brochu, coordinatrice du Centre de spiritualité.

La première grosse tempête de neige de l'année a perturbé les transports et empêché deux des intervenants de venir à la rencontre; de plus, trois membres du conseil ont été bloqués dans divers aéroports du pays…

Le 350e anniversaire de la paroisse Notre-Dame de Québec

Sœur Carmen Gravel, PFM, dispose d'un *PowerPoint* résumant les activités de cette année jubilaire. Michel Proulx l'a envoyé aux membres du CA de la CRC. D'autres informations sur les fêtes du 350e anniversaire sont disponibles sur le site : http://notredame-dequebec.org/fetes-du-350e/programmation-du-350e.

Porte sainte, Québec

L'Association des supérieures et supérieurs majeurs du Diocèse de Québec (ASMDQ)

Gérard Blais, SM, président de l'association, la présente comme une petite CRC, puisqu'elle regroupe les supérieures et les supérieurs majeurs du diocèse de Québec.

L'ASMDQ joue un rôle de soutien aux leaders des congrégations du diocèse qui ont besoin de support dans la gérance du vieillissement versus une vie à vivre jusqu'au bout.

Elle est en étroite collaboration avec les autorités diocésaines. Historiquement les religieux et les religieuses ont œuvré dans les écoles, les hôpitaux, et ils sont nombreux ceux et celles qui poursuivent un bénévolat dans des œuvres en rapport avec le charisme de leur communauté.

Plusieurs s'insèrent dans les milieux sociaux pour aider les plus démunis, d'autres apportent une collaboration dans la Nouvelle Évangélisation ou comme soutien aux œuvres culturelles.

On assiste à un phénomène grandissant, celui des laïques associés à nos congrégations : ils et elles veulent vivre de notre spiritualité et participent à notre mission.

Une grande importance est donnée à la protection du Patrimoine religieux, et là aussi, une belle collaboration se vit entre le diocèse et les communautés religieuses.

Plusieurs congrégations se regroupent dans une même maison tout en gardant leur autonomie et leur identité, mais partagent les pièces communes. Ces communautés se regroupent dans une même infirmerie pour de bons soins de santé.

Les membres de l'ASMDQ qui sont à l'affut des grands débats – le projet de loi Mourir dans la dignité et la Charte des valeurs québécoises – ont acheminé des messages à leur député. Michel Proulx, O. PRAEM., président, émet le désir que la CRC soit informée à l'avenir lorsque l'ASMDQ effectuera des démarches de ce genre adressées à nos politiciens, afin que la CRC ne double pas.

Élisabeth Villemure, SMNDA
Membre du Conseil d'administration de la CRC

Présentation à la table ronde — Loretteville (QC)

« Une responsabilité qui me fait vivre »

Lorsque j'ai répondu à la demande d'apporter mon témoignage personnel sur la façon dont j'exerce mon leadership aujourd'hui, je n'ai pas pu faire autrement que de le comparer quelques instants à la façon dont mes devancières l'ont vécu avant moi.

Lors de mon entrée en communauté, l'idéal que j'avais de la responsable de la congrégation était une « super femme » avec toutes les qualités qui faisaient d'elle un « modèle » et elle avait un grand ascendant sur l'ensemble des membres. Plus les années passaient, moins ce style était visible et plus la supérieure m'apparaissait une femme comme les autres avec ses habiletés et ses difficultés. Sauf que j'étais loin de penser qu'un jour, j'aurais à exercer ce service. J'en étais même certaine…

« Façonnés pour ces temps-ci »

Je me suis mise à la tâche honnêtement et sérieusement avec en tête une parole de Clarissa Pinkola Estes : « Ne perdez pas cœur, surtout, ne perdez pas l'espérance. Et cela particulièrement, parce que, de fait, nous avons été façonnés pour ces temps-ci. Oui, pendant des années, nous avons appris, pratiqué, nous nous sommes entraînés en vue de et en attente précisément de ce terrain d'engagement. […] Rappelez-vous toujours que vous avez été choisi, préparé de toute éternité pour vivre ce que vous vivez en ce moment. »

J'ai fait confiance à cette parole et aussi à une autre qui m'a été révélée quelque temps après mon élection. Une nuit, j'ai entendu clairement : « Je serai avec toi pour toute lumière ». Un message si fort qu'il m'a réveillée. Je me fie à cela à chaque instant. Reconnaître l'infini en nous et nous conformer à son appel, c'est cela nous libérer et c'est à ce moment-là que le Seigneur peut agir en nous.

Je suis bien soutenu par les membres du Conseil général avec qui je crée un consensus avant de faire de grands changements. Chaque conseillère a sa responsabilité précise et nous nous retrouvons pour les grandes décisions avec toute l'expérience que chacune possède. Il n'y a pas de conseillère générale à temps plein, toutes exercent une tâche particulière.

Soutenir les sœurs vieillissantes

La moyenne d'âge des membres de la Congrégation est maintenant de 80 ans. Afin de rendre les sœurs de plus en plus collaboratrices de la mission interne, l'an dernier, nous avons formé deux grands groupes dans la Maison Mère et chaque supérieure avec quatre sœurs adjointes et une accompagnatrice communautaire laïque pour les aider et les soutenir. Elles répondent ainsi à toutes les exigences que demandent des sœurs vieillissantes.

Il nous faut être réalistes et mes priorités sont de voir à ce que les sœurs se réalisent dans ce qu'elles sont, dans leur milieu de vie, qu'elles demeurent et se sentent Antoniennes de Marie jusqu'au bout, qu'elles aient les services dont elles ont besoin. Dans nos prévisions, nous essayons de tout mettre en place pour assurer la sécurité de toutes les sœurs jusqu'à la dernière.

Pour conclure, je vous dirais simplement que la mission qui m'a été confiée en 2007 et renouvelée en 2012 est pour moi, une responsabilité qui me fait vivre et que je partage facilement avec mon équipe de conseillères. Les moments de prière, de silence et de contemplation me sont bénéfiques et sont une préparation pour un envoi nouveau à chaque matin. Le souci du bien-être pour mes sœurs me pousse constamment en avant pour essayer de saisir ce que l'Esprit attend de moi et de ma communauté en ce temps tout particulier que vivent les communautés religieuses.

France Croussette, AM
Supérieure générale

Présentation à la table ronde — Loretteville (QC)

Mon engagement religieux au fil des ans

Je veux d'abord vous parler un petit peu du pourquoi de mon entrée chez les Frères du Sacré-Cœur. À Lac-des-Aigles, ma paroisse natale, il n'y avait pas de collège. Nous avions à l'occasion la visite d'un Frère du Sacré-Cœur à l'école. Il y eut un échange de lettres et j'ai fait mon secondaire à Amqui. J'ai apprécié alors la présence des Frères parmi nous, les activités et la qualité de l'enseignement. Ce qui fait qu'en suivant mes cours pour l'obtention du Brevet A, j'ai opté pour la vie religieuse.

Mon premier poste en enseignement fut en enfance inadaptée, avec les jeunes en difficulté. Et toutes mes années d'enseignement se sont passées dans des classes semblables.

Le passage à la justice sociale

À ma retraite, je suis venu à Rimouski pour vivre d'abord au Village des Sources avec les jeunes. Puis, de fil en aiguille, différents engagements en justice sociale se sont présentés : l'Arrimage qui est un centre de réhabilitation pour les toxicomanes; l'Arbre de Vie, un lieu d'accueil et de service de repas pour les personnes démunies; participation au Regroupement contre l'Appauvrissement de l'Est du Québec; participation depuis 2003 au Comité de justice sociale des religieux et religieuses de l'Est du Québec; participation au Comité JPIC-Québec de la Conférence religieuse canadienne.

Après mon engagement à l'Arbre de Vie, à la demande de notre évêque, j'ai fondé, avec une religieuse, la Fraternité du Pain, lieu de partage et d'échange s'inspirant de la Fraternité du Serviteur souffrant au Brésil. Finalement, j'ai participé à la création d'un comité de Justice sociale dans ma communauté.

Le choc : Jésus et les pauvres

Comment se fait-il que tous mes engagements aient une connotation de justice, de pauvreté ? J'ai réalisé que pendant mes 29 années d'enseignement, j'avais toujours travaillé avec des jeunes en difficulté. Et un jour, j'ai mis la main sur le livre *Scandale : Jésus et les pauvres*. Petit à petit, j'ai pris conscience qu'en étant avec les pauvres, je ne pouvais être à côté du chemin sur lequel Jésus lui-même avait marché.

L'implication politique

Mais il faut aller encore plus loin. Ainsi au Comité JPIC-Québec de la CRC, nous nous interrogeons sur des sujets d'actualité, nous prenons position, nous n'hésitons pas à signer des pétitions, à l'occasion nous présentons des mémoires au gouvernement, nous écrivons des lettres.

Foi et engagement

Je veux vous citer deux textes du pape François. Alors qu'il était encore cardinal, il disait : « la foi n'est pas une possession, mais une mission ». Et j'ajoute que si l'Église ne veut pas vieillir, elle doit sortir d'elle-même et aller vers la périphérie.

Le 7 juin 2013, lors d'une rencontre avec les étudiants et les professeurs des écoles gérées par les Jésuites en Italie et en Albanie, le pape François a improvisé un dialogue spontané en répondant à dix questions. À une question sur l'engagement politique et social, il a répondu ceci : « S'impliquer dans la politique est une obligation pour un chrétien. Nous, chrétiens, nous ne pouvons pas « jouer à Ponce Pilate », nous en laver les mains; nous ne pouvons pas. Nous devons nous impliquer dans la politique, parce que la politique est l'une des formes les plus élevées de la charité, parce qu'elle recherche le bien commun. Et les laïques chrétiens doivent travailler en politique ».

Ma démarche de foi et d'engagement s'inscrit dans cet appel à être des témoins d'Évangile, c'est-à-dire être témoins de Jésus, de sa parole et de ses actions.

Gaétan Sirois, FSC

De renouveau en renouveau

Vatican II a suscité un élan de renouveau qui ne cesse de baliser la route des baptisés et celle des personnes consacrées. L'*aggiornamento* enclenché en 1966, avec le motu proprio *Ecclesiae Sanctae* de Paul VI, visait un renouvellement à la fois christologique, ecclésiologique et pastoral des instituts de vie consacrée. La voie, alors ouverte à ce processus de renouveau, a suscité un dynamisme sans précédent, mais il ne s'est pas terminé, comme certains l'avaient pensé, avec la mise à jour des *Constitutions*. C'était en fait une mise en route et non un point d'arrivée.

Pendant que nous procédions à la révision de nos livres de vie s'amorçaient les sorties de communauté, l'effondrement du recrutement des vocations, la perte de nos œuvres et de notre efficacité sociale. Avec le vieillissement des membres, la difficulté d'ajuster la vie apostolique à la réalité sociale en transformation, des communautés furent désorientées et se sont repliées sur elles-mêmes. On peut comprendre qu'en 1980, il était difficile d'admettre que nous étions en situation de crise. Quoi qu'il en soit des façons dont nous l'avons abordée, la crise s'est avérée irrévocable et nous voilà au désert. Notre marche nous conduit maintenant à des passages obligés.

Le passage à l'interdépendance

Ayant saisi que notre charisme était un don de Dieu pour l'Église, nous ne pouvions pas le garder pour nous; nous avons voulu le transmettre. Le développement de la place des laïques dans l'Église nous a encouragés à partager notre charisme avec des laïques et des clercs. Chemin faisant, plusieurs se sont reconnu mutuellement une vocation commune en lien avec le charisme et ont cheminé vers une famille spirituelle où les uns et les autres sont devenus héritiers et coporteurs de cet héritage.

Réalisant de plus en plus notre besoin les uns des autres, nous nous laissons apprivoiser par l'idée de partager la mission. Nous apprenons à passer de l'autosuffisance et de l'indépendance à l'interdépendance en prenant le risque d'établir des relations nouvelles dans la poursuite de la mission. Quelques expériences se vivent en ce sens, notamment dans le partage de responsabilités entre religieux, laïques, avec des organismes ou entre instituts au cœur d'un projet apostolique assumé en collaboration ou en partenariat.

Depuis 50 ans, nous n'avons pas cessé d'être en état d'apprentissage et de discernement. Nous apprenons à lâcher prise sur beaucoup de choses et à avancer dans un désert dont l'issue est incertaine, tout en portant au cœur l'espérance que notre marche puisse contribuer à libérer la vie.

Faire route ensemble

Alors que nos instituts connaissent une décroissance importante, de nouvelles formes de vie naissent et se développent. L'arbre de la vie consacrée continue de se ramifier de façon admirable et multiple. Depuis les cinquante dernières années, plusieurs centaines de communautés nouvelles ont été fondées à travers le monde; 59 sont actuellement présentes au Canada, dont 37 au Québec[1]. Nous sommes invités à développer un dialogue avec ces nouvelles formes de vie et à cheminer dans la redéfinition de notre identité de personnes consacrées à Dieu et à la mission de l'Église.

La fissure provoquée par la crise ouvre sur un passage dont nous ne connaissons pas nécessairement l'issue, mais qui peut faire émerger du radicalement nouveau. Un nouveau que nous sommes responsables d'ensemencer et d'aider à s'épanouir. Il nous faut devenir des « passeurs » qui, dans la foi et l'espérance, osent se mettre en marche, acceptent de déblayer le chemin et de le rendre possible. Que nous soyons en état de passage du désert ou en marche de croissance, communautés anciennes et nouvelles nous avons à faire route ensemble à la suite du Christ.

Gaétane Guillemette, NDPS

[1] Rick van Lier, OP. « Entre tradition et innovation : nouveaux instituts, communautés nouvelles et nouvelles formes de vie consacrée au Canada », publication à venir dans les Actes du colloque *État de la vie consacrée au Canada* [Université Concordia, Montréal, 26 janvier 2013], Wilfrid Laurier University Press (Waterloo), 2014.

« Vivre la parabole du Bon Samaritain »

Nous avons été interpelés par les témoignages des trois panélistes et les réactions de la salle traduisaient la pertinence des points présentés. Habituée de travailler en équipe, j'aurais préféré réagir en équipe et présenté un texte organisé mais j'irai spontanément en relevant les aspects qui m'ont touchée.

Dans un premier temps, pour se laisser toucher il convient d'écouter, d'entendre, de voir, de regarder, de sentir, de ressentir, de discerner, de choisir, de décider et d'agir en un mot : « Vivre la parabole du Bon Samaritain ».

Des valeurs sûres

Les trois intervenants ont insisté sur des valeurs sûres : chercheurs de Dieu, nous sommes appelés à développer des attitudes évangéliques, à choisir la vie, la respecter, à croire à la dignité des personnes surtout celles qui vivent en marge, à assurer une qualité de présence dans les relations, à s'ajuster au réel en développant la confiance, le courage, la joie et l'espérance. La participation des laïques à notre mission est féconde et aidante. Le partenariat entre les communautés est prometteur. La coopération, l'interdépendance et le partage de la mission sont des voies d'avenir.

Points saillants des exposés

Ce qui m'a frappé dans **l'exposé de France Croussette**, supérieure générale des Antoniennes :

- Les personnes en autorité sont des femmes comme les autres avec des forces et des limites.
- Nous sommes passées d'un modèle de perfection à un style plus simple, plus convivial avec des attitudes où la miséricorde de Dieu se fait présence indulgente. Lucidité et liberté se donnent la main.
- L'exercice d'un leadership dynamique respecte le plan de Dieu sur chaque religieuse, tient compte de l'esprit des *Constitutions*, soutient la mission, suscite la collaboration de tous les membres, valorise le travail de chacune.
- Une règle d'or : assurer le consensus avant de faire des changements. Peu à peu nous réalisons que nous sommes façonnées pour le temps que nous vivons et la tâche devient agréable, excitante, mais toujours exigeante.

L'exposé de Gaétan Sirois, FSC, traduit l'engagement social au service de la justice et des personnes qui vivent dans la marge. Enseignant, animateur, proche des personnes en quête de dignité et de justice, il a su s'impliquer avec les gens, s'engager dans les questions sociales. Comme citoyens, questionner collectivement les projets des décideurs est une forme d'engagement politique, une forme de charité qui tient compte du bien commun. Il a évoqué et questionné le projet de loi 52, *Mourir dans la dignité*. Certains aspects de cette loi exigent la réflexion, la clarification et la nécessité de balises.

Gaétan Sirois a créé des liens avec les groupes communautaires, souligné l'importance des communautés fraternelles où on partage le pain et la parole avec des personnes de toutes conditions, une occasion de se laisser évangéliser par les personnes qui vivent la pauvreté et l'exclusion.

Gaétane Guillemette, NDPS, nous a tracé une belle fresque historique de la vie religieuse après Vatican II. Renouveau, découverte de l'Église peuple de Dieu, une Église qui aime le monde, une Église-communion.

Espoirs-Crise-Désert. Passages obligés malgré les fragilités, la décroissance et des planifications difficiles. Le rapatriement des forces vives doit assurer la proximité avec les gens et la transmission du charisme qui est don de Dieu à l'Église. Le gouvernement de nos instituts exige audace, clairvoyance, sagesse. Des choix difficiles nous invitent à vivre le mystère pascal, à restaurer la partie du monde proche de nous.

Entre le rêve et la réalité, faire ce que nous pouvons, garder l'espérance, la créativité. Nous sommes en apprentissage. Nous sommes des passeurs, des ponts entre ce qui est et ce qui viendra. L'ouverture aux communautés nouvelles est une voie à explorer.

Lorette Langlais, SBC

RÉUNION du Conseil d'administration EN ATLANTIQUE

— Moncton (N.-B.), du 19 au 21 mars 2014

Du 19 au 21 mars 2014, le Conseil d'administration de la CRC a tenu son assemblée régionale pour le Canada atlantique à Moncton (Nouveau-Brunswick). Située dans la vallée de la rivière Petitcodiac, Moncton constitue le centre géographique des provinces maritimes.

La réunion a eu lieu à la Maison mère des Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, qui célèbrent cette année le 90e anniversaire de leur fondation. Tout le monde a vivement apprécié l'accueil chaleureux et l'hospitalité des sœurs et de leur personnel.

Photo : Les membres du Conseil d'administration. De gauche à droite : Pierre-Anne Mandato, SCSM, Alain Rodrigue, CCM, Anne Lewans, OSU, George Smith, CSB, Michel Proulx, O. Praem., Yvon Pomerleau, OP, Rosemary MacDonald, CSM, et Annette Noël, SP. Absents : Élisabeth Villemure, SMNDA et Peter Novecosky, OSB.

Principaux points abordés

La réunion du Conseil d'administration, la dernière avant l'Assemblée générale qui se tiendra fin mai à Montréal, a comporté une discussion détaillée des points à présenter à l'Assemblée. On a notamment examiné les Statuts et règlements mis à jour ainsi que le rapport du Comité sur l'avenir de la CRC. On espère que les membres donneront au prochain Conseil d'administration des indications précises sur les priorités des deux prochaines années.

Rencontre avec les leaders et les responsables JPIC

Le 20 mars, une assemblée a réuni une soixantaine de religieuses et de religieux représentant les équipes de leadership et les responsables de Justice, paix et intégrité de la Création (JPIC) de 10 congrégations de l'Atlantique. Monseigneur André Richard, CSC, archevêque émérite de Moncton, était aussi présent. Cette journée de partage a connu un vif succès. Après cette rencontre, le Conseil est allé prendre un repas dans un restaurant local réputé pour sa créativité dans la préparation des fruits de mer.

Rosemary MacDonald, CSM
Membre du Conseil d'administration de la CRC

Présentation à la table ronde — Moncton (N.-B.)

Le rôle de leadership depuis Vatican II

En 1962, année de l'ouverture du concile Vatican II, j'avais 16 ans. J'étais plus préoccupée de mener à la victoire mon équipe de basketball que de suivre ce qui se passait à Rome. Mais, qui sait… mon leadership au sein de l'équipe de sport était peut-être une préparation au rôle de leader dans ma congrégation, car, dans les deux cas, il faut apprendre des stratégies gagnantes, savoir comment faire de bonnes passes, comment faire un avec les membres de l'équipe, apprendre à bien communiquer avec les autres et à faire des « smashs » qui étonnent !

Depuis Vatican II, le rôle de leadership dans les congrégations religieuses, comme dans l'Église, a vécu bien des transformations. Une de mes consœurs, maintenant décédée, disait : « Dans le passé, on appelait la supérieure générale *ma révérende mère*, de là on a passé à *ma mère*, de là à *ma sœur*, de là à son *petit nom*… avant longtemps, dit-elle, on appellera la générale *la bonne femme* ». Je peux vous dire que, dans mon cas, certaines sœurs qui m'appelaient Dolly m'appellent maintenant Dolores; elles disent que Dolly ne convient pas à une supérieure générale !

Être avec…

Cette petite anecdote est pertinente et démontre le changement de mentalité ou de familiarité qui s'est produit dans le temps. Elle démontre aussi que les leaders sont passés du « EN HAUT » pour descendre « EN BAS » avec les autres.

Jésus nous a montré ce qu'être un leader veut dire. Il est descendu faire sa demeure chez nous. Leader par excellence, il nous montre ce qu'est le véritable leadership — un leadership circulaire : il s'assoit ***avec*** ses disciples, il marche ***avec*** eux, il mange ***avec*** eux, il est ***avec*** eux, les interpelle, leur parle de ce qu'est le service ou encore de ce qui ne l'est pas.

Graduellement dans nos expériences communautaires et personnelles, nous avons compris qu'être leader, c'est être disciple, c'est se faire petit, c'est ne pas chercher les places d'honneur ou de pouvoir, c'est entendre et écouter Jésus qui nous dit : « Vous savez que les chefs des nations dominent en maîtres et que les grands font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous » (Mt 20, 26).

Au début de nos congrégations, la supérieure générale et les supérieures décidaient de tout, du moins de beaucoup, peu de consultations, peu de discernement communautaire ou personnel. Aujourd'hui, c'est peut-être la supérieure générale ou la supérieure qui doit s'ajuster, qui doit parfois « se plier » aux besoins, aux désirs des sœurs. Souvent les sœurs font leur discernement directement avec l'Esprit-Saint. Et lorsqu'elles viennent nous rencontrer, elles disent : « L'Esprit et moi avons décidé ».

Mais, j'avoue que la responsabilité de supérieure générale amène aussi du bonheur et permet de vivre de magnifiques rencontres et échanges avec les sœurs, les autres leaders, les autres congrégations, les évêques et bien des personnes rencontrées lors d'événements sociaux.

« Soyons de véritables disciples »

Le leadership devenant plus circulaire au lieu de pyramidal a ouvert un dialogue, une possibilité de discernement qui a permis une plus grande libération et une possibilité d'engagement dans des milieux et des réalités inconnus. Le leadership circulaire a permis à des sœurs de découvrir leur charisme personnel et de le partager avec les autres. Le leadership circulaire a aussi permis à des personnes en autorité d'aimer leur mission, de trouver du bonheur à servir.

Aujourd'hui, le leadership consiste à redoubler de confiance dans le projet d'amour du Père pour l'humanité, à vivre une conversion radicale à la suite du Christ et à redonner au pouvoir qui nous est confié son vrai sens, celui du pouvoir d'aimer, de soutenir et d'encourager. Mes sœurs, mes frères, soyons de véritables disciples… c'est là notre leadership.

Dolores Bourque, FMA

Présentation à la table ronde — Moncton (N.-B.)

« La justice sociale, un pilier indissociable de ma foi »

En 1984, j'ai reçu de sœur Odette Léger, supérieure générale du temps, la responsabilité de coordonner le comité de justice sociale de notre congrégation. Comme première activité, j'ai invité Guy Paiement, SJ, à un rassemblement des sœurs Notre-Dame du Sacré-Cœur. Sa conférence m'a marquée profondément à plusieurs points de vue. D'abord, en démontrant que la justice sociale est un pilier incontournable et indissociable de ma foi. Plus tard, il m'a initiée à l'analyse sociale et je suis devenue beaucoup plus consciente des racines économiques des injustices.

Engagements multiples

Au milieu des années 1980, j'ai eu une collègue professeure qui m'a éperonnée du côté de la justice sociale. Elle était marxiste et critique sévère de l'Église. Dans le cadre d'un de ses projets, j'ai passé trois mois au Nicaragua. C'était à l'époque où Ernesto Cardenal, SJ, était ministre dans le gouvernement marxisant du Nicaragua. Les fonctionnaires du gouvernement de Daniel Ortega me disaient comment, pour eux, l'engagement envers les pauvres cadrait bien avec leur devoir de chrétiens engagés. Pendant mon séjour là-bas, j'ai travaillé à instaurer un baccalauréat en sciences et technologie des aliments et à équiper un laboratoire de sciences des aliments. Grâce à cette expérience, j'ai vu des personnes extrêmement motivées à sortir de la pauvreté par leurs propres efforts.

De 1990 à 2000, avec la collaboration des regrettés pères Guy Paiement et Benoit Fortin, capucin, j'ai travaillé au sein de l'équipe Justice et Solidarité du diocèse de Moncton. Nous avons organisé des rencontres de sensibilisation à la justice sociale pour le public ainsi que pour le clergé. Nous avons également déposé des mémoires au gouvernement.

Je demeure persuadée que le renouveau de la foi passe par l'engagement auprès des pauvres. Peu importe que mes actions soient politiques, sous forme de lobbying, ou qu'elles soient de nature charitable telles que l'entraide en nourriture et autres besoins de base, point n'est besoin de traducteurs pour faire comprendre à mon voisinage ce qui m'anime. L'engagement du fond du cœur pour la justice sociale franchit toutes les barrières linguistiques.

Le travail en réseaux

C'est en travaillant en réseaux que mes actions ont eu le plus grand impact. J'ai œuvré pendant plus de 12 ans avec le Front commun pour la justice sociale (FCJS) du Nouveau-Brunswick. Quelle école de formation ce fut pour moi ! Les anciens militants syndicaux, particulièrement ceux qui sont engagés à créer un monde meilleur, sont d'excellents stratèges. Ils m'ont amenée à avoir une vision plus large et à mieux cibler mes engagements pour essayer de créer un monde plus juste. Ils n'hésitent pas à confronter les injustices politiques.

L'analyse faite par le FCJS m'a aidée à voir qui sont les gagnants et qui sont les perdants suite aux nouvelles politiques gouvernementales. Le Front commun pour la justice sociale a comme mot d'ordre « La pauvreté n'est pas plus naturelle que l'esclavage et l'apartheid. Elle est créée par les êtres humains et elle peut être vaincue par les actions d'êtres humains » (Paroles de Nelson Mandela).

Pistes d'engagement

Pour répondre à la question « Où en sommes-nous, religieuses et religieux, dans une période postconciliaire, et où allons-nous ? », voici ce que je propose comme pistes :

- Faisons-nous un cœur très accueillant pour les pauvres. L'écoute de leurs misères, associée à la recherche d'options sur comment s'en sortir, voilà la clé d'un véritable accueil.
- Partageons avec les personnes en situation de pauvreté une part de ce que nous possédons, confiants que la Providence ne nous laissera pas tomber.
- Appuyons un ou des organismes dont le but est de rompre le cycle de la pauvreté.
- Travaillons pour un changement systémique en encourageant, par exemple, la réinsertion au travail par le biais de formations en compétences techniques, de sessions sur l'estime de soi, et tout cela, dans une ambiance de respect des gens marginalisés.

Auréa Cormier, NDSC

Présentation à la table ronde — Moncton (N.-B.)

Les religieuses de Vatican II

Qui sommes-nous devenues ?

Quand je regarde ce que nous sommes devenues aujourd'hui, ce qui me frappe par rapport à il y a cinquante ans, c'est la vision du monde qui prend forme chez nous, non sans lien avec la nouvelle cosmologie.

Cette vision du monde naît d'un nouveau savoir scientifique, qui nous montre l'ensemble de l'univers, y compris les êtres humains, en évolution et en interrelation selon des modalités que nous ne soupçonnions pas. Voilà qui élargit le contexte dans lequel nous nous situons comme religieuses, et qui soulève de nouvelles questions sur notre place dans ce contexte, quand nous en explorons les retombées sur la spiritualité, la théologie, la vie communautaire et l'apostolat.

Alors que certaines d'entre nous s'engagent avec fougue dans la nouvelle vision du monde, d'autres sont loin de partager leur enthousiasme, si bien que d'autres encore attendent avec une espérance mitigée de voir accueillies ces nouvelles idées. Disons qu'à l'heure actuelle nos congrégations sont à cheval sur différentes visions du monde. Cependant, nous habitons l'espace dans lequel nous avons emménagé avec la rénovation et l'adaptation prescrites par Vatican II, selon la situation particulière de nos congrégations respectives. Voici donc la photo que je prends en me servant des dimensions traditionnelles de la vie religieuse : prière, apostolat et vie communautaire.

La prière

En parlant de la prière, je n'entends pas seulement la prière personnelle, mais tous les éléments qui nourrissent notre vie spirituelle, notamment la liturgie et les ressources spirituelles de nos charismes. Nous sommes plus authentiques dans notre prière personnelle que nous ne l'étions, et plus diversifiées dans notre spiritualité, tant à l'intérieur de nos congrégations qu'entre elles. Nous rencontrons diverses difficultés à propos de l'Eucharistie si bien que, dans certaines circonstances, il arrive qu'elle nous divise plus qu'elle nous unit. Le charisme semble être la ressource spirituelle commune à laquelle la plupart d'entre nous peuvent adhérer et se référer dans le discernement.

L'apostolat

Le passage des apostolats institutionnels à une gamme d'engagements individuels à plus petite échelle saute aux yeux. Nous avons conscience de notre moindre visibilité suite à ce virage, ainsi que de ses conséquences pour la vie en communauté locale, pour l'identité de la congrégation et même pour sa stabilité financière dans certains cas. Nous savons aussi que certains de ces nouveaux apostolats ont porté la lumière de l'Évangile en des lieux où elle n'aurait pas brillé autrement et ouvrent peut-être des voies d'avenir.

Une nouvelle tendance émerge : la collaboration entre congrégations qui partagent un charisme semblable, ou la collaboration internationale autour d'enjeux particuliers comme la traite des personnes. Ici dans la région de l'Atlantique, nous avons le « Projet des Maritimes » sur les problèmes de l'itinérance et du logement, fruit de la collaboration entre les congrégations de la Fédération des Sœurs de la Charité.

La vie communautaire

J'en viens à la vie communautaire. Au niveau local, nous sommes de plus en plus nombreuses à vivre seules ou à deux, et de moins en moins nombreuses à vivre en équipes de trois ou plus. Même si cette réalité ne correspond pas à la norme canonique, elle donne parfois naissance à des formes de vie communautaire qui ouvrent peut-être des voies d'avenir. Que nous enseigne cette expérience ?

Et maintenant ?

Nous sommes confrontées à une réalité que ni Vatican II ni nous-mêmes n'aurions pu prédire il y a cinquante ans : l'âge moyen de plusieurs de nos congrégations. La viabilité de certains instituts religieux au Canada et ailleurs est un enjeu pressant. Il me semble urgent de poser les questions cruciales et d'avoir, dans nos milieux respectifs, les discussions qui s'imposent. Il s'agit avant tout de discerner quel témoignage donner dans la décroissance et comment laisser derrière nous le meilleur héritage possible.

Soyons confiantes qu'une vie nouvelle est possible pour nous, quelle que soit la forme qu'elle prendra.

Loraine d'Entremont, sc

La vie consacrée et l'image du papillon

Où va la vie consacrée au Canada ? Qui sommes-nous appelés à être éventuellement ? Ma présentation s'articule sur des éléments de transformation auxquels s'accole l'image du papillon, symbole de transformation, de résurrection et de « l'effet papillon[1] ».

La transformation ne survient pas tout d'un coup

En biologie, le terme « instar » désigne les différentes formes que prend un arthropode jusqu'à ce qu'il atteigne la maturité. « Le processus de transformation est fait surtout de décomposition et de crise[2]. » Beaucoup de religieuses et de religieux ont vécu la transformation de la vie consacrée dans le sillage de Vatican II. Mais, comme pour toutes les formes de vie, ce moment provenait d'un autre « instar », d'un processus antérieur de décomposition et de crise qui avait rendu possible la transformation.

Il est possible de changer sa façon de voir

Les religieuses et les religieux peuvent s'engager avec assurance dans une nouvelle transformation parce que la transformation a toujours joué un rôle central dans la vie religieuse. Le changement intense vécu depuis Vatican II s'est produit dans tous les domaines de la vie. Aujourd'hui, un autre « instar » attend la vie religieuse.

Connaître les « signes des temps »

Les conférencières ont souligné l'importance de connaître les « signes des temps ». Ils sont évidents dans la société : virages démographiques, rôle des femmes, évolution de la famille, pauvreté, attention à l'écologie, impact de la technologie et des médias sociaux, etc.

Identifier l'essentiel

On distingue trois conceptions de la vie religieuse :

1. la perspective non élitiste qui rejette la vie religieuse comme charge dans l'Église et qui voit dans le statut canonique un obstacle à la croissance[3];
2. la perspective apostolique de ceux et celles qui comprennent que la vie religieuse est fondamentalement consécration par la profession publique des conseils évangéliques, au sein d'un institut religieux, où les membres exercent l'apostolat en mettant l'accent sur la vie commune et la solidité de la doctrine acceptée et enseignée[4];
3. la perspective ministérielle qui conçoit la vie religieuse comme une forme de vie charismatique fondée sur la consécration totale et pour toute sa vie à Dieu, à l'exclusion de toute autre forme d'engagement (profession perpétuelle), sur l'intégration de la contemplation dans la prière personnelle et communautaire à un engagement sans réserve dans un ministère public à temps plein au service du règne de Dieu, sur la communauté vécue dans la mission (plutôt que dans des résidences fixes), sur le célibat consacré, sur l'interdépendance économique complète (pauvreté évangélique) et sur l'obéissance prophétique à la mission[5].

Être sensibles aux images nouvelles en émergence

L'émergence de cette transformation se manifeste dans des images nouvelles ou renouvelées : nouvelle cosmologie, relations équitables, reconnaissance de notre complicité face à la blessure des personnes et de la Terre, participation des femmes à presque toutes les dimensions de la vie publique, justice sociale comme pilier absolu de la foi, acceptation du caractère contextuel de la théologie : Dieu rencontre les êtres humains ici et maintenant, etc.

Nous sommes invités à co-créer avec Dieu en tissant la tapisserie de la nouvelle création, tapisserie encore plus riche et plus belle que l'ancienne.

Elizabeth M. Davis, RSM

---

[1] Selon une conviction née des nouvelles façons de comprendre l'écologie, un petit changement survenu à un endroit donné d'un système peut entraîner ailleurs et ultérieurement de profondes transformations — en théorie, un ouragan pourrait se former parce qu'un lointain papillon aurait battu des ailes plusieurs semaines auparavant. C'est Edward Lorenz qui a donné son nom à l'effet papillon.

[2] Rebecca Solnit, *A Field Guide to Getting Lost*, Edinburgh, Canongate, 2006; 81-3.

[3] Marie Chin, RSM, « Hunger for Right Relationships », communication donnée devant la province de la Visitation de la Congrégation de Notre-Dame, à Halifax (Nouvelle-Écosse) en juillet 2003.

[4] Tiré de l'*Instrumentum Laboris* pour la Visite apostolique des instituts religieux féminins des États-Unis (décembre 2008). Voir www.apostolicvisitation.org/en/news/resources/InstrumentumLaboris.

[5] Sandra Schneiders, Buying the Field, Paulist Press, 2013.